

ne sentit plus les battements du fluide vital. Les chairs voisines de la plaie s'injectèrent rapidement, puis prirent une teinte violette.

A ce moment la Miette était debout à quelques pas du lit, les yeux fixes, muette et pâle.

La religieuse la prit par le bras et la fit s'agenouiller à côté d'elle.

— Prions, dit-elle à la fille du Compagnon noir.

Le sang était arrêté.

— C'est bien, fit le docteur.

Il s'approcha. Il avait à la main un grand couteau d'acier à manche noir.

Il choisit une place à quelques lignes au-dessous des bandes, puis d'une main parfaitement sûre et comme s'il eût taillé un morceau de terre glaise, il enfonça la lame dans les chairs.

Il coupa d'abord la peau circulairement, la releva environ deux travers de doigts, puis, pénétrant dans le vif, il retira la lame en taillant de haut en bas.

Deux morceaux de chair saignants tombèrent à terre.

La Miette et la religieuse priaient. On entendait leurs voix murmurer tout bas des paroles de supplications.

— Mon Dieu, ayez pitié de lui !

La jeune fille avait la tête dans ses mains, dont l'une était enveloppée de linge ; ses cheveux bouclés retombaient sur ses doigts, entre lesquels s'échappaient de grosses larmes.

La sainte femme, à genoux à côté de la Miette, lui disant d'avoir courage, et se disposait à l'emporter si elle se fût évanouie.

L'opération continuait.

Le docteur Guillotin, le regard fixé sur la tranche béante du sanglant fossé qu'il venait d'ouvrir dans les chairs, cherchait l'os.

Il saisit une petite scie qu'un aide lui présenta, et il l'engagea comme le relieur engage entre les feuilles de papier la lame parfaitement mince qui doit les diviser.

On entendit un bruit sourd. Puis le docteur se relevant : Retirez, dit-il, et un des aides qui tenait la jambe, la sépara du tronc.

Le Marseillais n'avait pas perdu connaissance. On entendait ses dents

grincer, et il mordait la couverture qu'il avait tiré devant sa bouche.

Le docteur Guillotin se pencha sur la grande surface frémissante et saignante que l'ablation du membre venait de découvrir : il regardait s'il n'y avait pas quelque esquille à retrancher.

— Allons, dit-il à ses aides : cela va bien, faites les ligatures.

Au moment où il releva la tête, il vit encore debout près du lit la Miette, le regard fixe, les joues blanches comme du linge, les mains jointes.

Les aides s'empressaient, ils liaient les uns après les autres les petits vaisseaux chargés de porter le sang, et dont ils suspendaient les fonctions devenues inutiles.

La charpie se disposait avec une rapidité merveilleuse ; les compresses assuraient les ligatures.

Au bout de quelques instants, on appliqua un dernier bandage.

La Miette s'élança et embrassa son père. La couleur était revenue à la face ; le sang avait reparu aux lèvres.

— Le plus grand repos est nécessaire au malade, dit le docteur à la jeune fille. Si vous ne laissez pas votre père tranquille, vous le tuerez.

La Miette se recula ; elle jeta un regard d'angélique reconnaissance sur l'homme de science.

Le docteur passa à un autre malade. Comme il s'éloignait du lit du Marseillais, une personne s'approcha de lui.

C'était l'agent de M. Thiroux de Crosnes.

— Peut-on transporter le malade ?

— Non, répondit le médecin.

— Quand le pourra-t-on ?

— Dans trois jours, au plus tôt.

— C'est bien, docteur !

— Où le conduirez-vous ?

— A la Tourneil.

— Ayez soin de lui.

— On en aura soin.

La Miette n'entendit pas ce dialogue échangé à voix basse entre le médecin et l'homme du lieutenant-général.

Le docteur acheva sa tournée.

Il revint à deux heures à Versailles. C'était l'heure de la séance générale de l'assemblée nationale.

Comme il entra dans la salle, un de